

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2015
Eucharistie à la cathédrale
pour l'accueil de la lumière de Bethléem
pour l'entrée dans l'année de la miséricorde
pour mon départ et mon action de grâces

LAISSONS PARLER LES SIGNES : LA LUMIÈRE, LA PORTE ET NOS VIES OUVERTES À DIEU

par Claude DAGENS

Ce soir, frères et sœurs, laissons parler les signes, tous les signes qui évoquent le mystère du Christ : la lumière, la porte et ce rassemblement lui-même. Je suis heureux d'être avec vous, alors que je me prépare à servir ailleurs et autrement, après avoir été intimement lié à ce Corps du Christ que nous formons en Charente.

Voici d'abord la lumière, cette petite lumière qui vient de Palestine. Nous la prendrons dans nos mains, nous la porterons à d'autres, nous savons qu'elle peut être reçue comme un signe d'espérance. À Paris, place de la République, face à la mort, des lumignons qui brillent sont là pour vaincre la tristesse. Mais cette lumière de Bethléem, elle, elle vient pour réveiller en nous une espérance plus forte que la mort. Car rien ne peut empêcher le Fils du Dieu vivant de demeurer en notre humanité, lumière de la Vie.

Et puis, il y a la porte sainte que nous avons franchie. C'est un passage étroit, mais qui ouvre sur l'immense espace de la miséricorde de Dieu. Là est le cœur du message qui retentit en ce troisième dimanche de l'Avent : Dieu ne désespère d'aucun de ses enfants, même pas de ces publicains, plus ou moins malhonnêtes, ou de ces soldats plus ou moins violents qui viennent rencontrer Jean le Baptiste :

« *Que devons-nous faire ?* » Sans transition, permettez-moi de transposer cette questions aux temps actuels, qui sont des temps d'épreuves et d'incertitudes, et pour le monde, et pour l'Église.

La réponse à cette question décisive, elle se trouve dans la question elle-même, dans ce petit mot de deux lettres : « et » qui relie les deux termes. C'est tout le sens et toute la force du message que nous lance le pape François, en disciple du Christ Jésus et aussi de saint François d'Assise. Nous avons peut-être eu tendance à concevoir entre l'Église et le monde des rapports de forces et d'opposition. Ce n'est pas l'intention de Dieu : si Jésus, son Fils, devient notre frère en humanité, et si nous croyons en Lui, alors nous sommes appelés à un va-et-vient permanent : du cœur de Dieu, le Père des miséricordes, au cœur de notre humanité commune. Et c'est un va-et-vient vital entre ce qui nous ouvre au Christ et ce qui nous ouvre au monde, entre la prière et la vie fraternelle, la vie fraternelle et la prière, et j'atteste que, depuis des années, nous apprenons à pratiquer davantage ce va-et-vient, de Dieu aux hommes et des hommes à Dieu.

Un grand travail est demandé, des deux côtés, et du côté de la foi au Christ reçue des apôtres, et du côté de la charité du Christ dont nous devenons les signes. D'un côté, il faut creuser profond dans la Parole de Dieu et dans nos propres cœurs, et de l'autre, il faut apprendre

à voir large, à refuser ce qui nous enfermerait en nous-mêmes, pour pouvoir ouvrir à d'autres, non seulement des portes, mais des routes, et pour avancer avec eux sur ces routes.

Je sais tout ce que l'on raconte aujourd'hui de nos églises qui seraient vides et du christianisme qui serait en voie d'effacement. Ce n'est pas vrai, et tant pis pour ceux qui se régalaient de ces discours faciles.

Mais il nous faut être encore plus exigeants avec nous-mêmes. Ce qui nous est le plus insupportable, c'est que l'on nous considère comme un réseau de groupes enfermés sur eux-mêmes, ou comme une sorte d'élite spirituelle.

Quelle erreur ! Nous sommes tous, prêtres, diacres, évêques, baptisés et confirmés, mariés et célibataires, ou séparés, nous sommes tous des hommes et des femmes ordinaires, mais qui se laissent travailler par Dieu, façonner par l'Évangile, conseiller et consoler par l'Esprit Saint. Et c'est cela notre vocation : être des signes vivants du Dieu vivant à l'intérieur, et non pas à côté, de notre humanité commune.

Qu'il est beau de voir cette expérience se manifester sur les visages des membres de l'Église. Ce fut le plus heureux de mon expérience d'évêque. Il y a les membres repérables et repérés : les relais paroissiaux, les membres des équipes d'animation pastorale, les responsables des multiples services et aumôneries. Que de fois j'ai vu ces visages s'éclairer, quand ils se reconnaissent eux-mêmes, au milieu des autres, comme des signes de Dieu et qu'ils découvrent le Corps du Christ de l'intérieur !

Et puis, il y a aussi les membres non repérés et non repérables. J'en ai connu et reconnu aussi beaucoup. Qu'ils soient heureux d'être, sans le savoir, porteurs de la lumière de Dieu, de la miséricorde du Christ ! Avec eux et pour eux, je rends grâce au Seigneur qui ne se lasse pas de nous renouveler, en oubliant de nous compter !

Vous le direz vous-mêmes à mon successeur, le Père Gosselin, même s'il le sait déjà ! L'Église catholique en Charente est vivante. Elle a ses pauvretés et ses manques. Mais elle vit de l'espérance de Dieu, et je vous assure que les jeunes de 14 à 18 ans qui reçoivent le sacrement de confirmation n'en doutent pas, ni les nouveaux baptisés qui sont heureux d'accéder à la source de la vie, et de se laisser adopter par nous !

Je suis sûr que, dans vingt ou trente ans, on pourra reconnaître qu'au milieu d'un monde troublé, nous avons pratiqué cette culture de la vie et la mission chrétiennes, qui n'a pas d'effets immédiats, mais qui nous donne de tenir notre place dans le monde, en nous situant résolument du côté de Celui qui ne cesse pas de venir, sans jamais désespérer de nous.

Ceci n'est pas mon testament, mais c'est mon espérance et ma joie ! Et c'est pourquoi je suis heureux de me confier à vous, comme l'apôtre Paul aux chrétiens de Philippiques, en vous disant ma prière pour vous : *« Voici ma prière : que votre amour abonde encore et de plus en plus, en clairvoyance et en intelligence spirituelle pour discerner ce qui est le plus important. »*